

Extrait d'un rapport sur l'action de la Croix-Rouge au Maroc [suite et fin]

Autor(en): **Valence, M. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **17 (1909)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

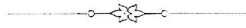
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dicale permet souvent de poser au début d'une affection cancéreuse un diagnostic quasi certain, la seule planche de salut pour un cancéreux est la table d'opération!

Peut-être que bientôt un traitement médicamenteux, un sérum anti-cancéreux efficace, viendra vaincre les résistances de cette maladie terrible, qui — de nos jours — ne pardonne pas!



Extrait d'un rapport sur l'action de la Croix-Rouge au Maroc

par M. de Valence,

secrétaire général de la Société française de secours aux blessés militaires

(Suite et fin)

Un jour, au courant d'une marche, la colonne se trouve arrêtée par un ravin, pendant que le génie travaille à rendre la route praticable aux voitures et aux canons, un chasseur s'approche de moi et s'offre à tenir mon cheval.

« Est-ce que par hasard, vous auriez été soigné, lui demandai-je, à l'hôpital de Casablanca? » « Non, me répondit-il, mais je sais par les camarades qui en viennent comment ils ont été soignés par les infirmières de la Croix-Rouge. Voyez-vous, monsieur, personne ne le sait aussi bien que le soldat. Aussi, il n'est pas un de nous qui, après avoir vu ces dames à l'œuvre, ne donnerait pour elles son sang. »

Cet homme ne faisait que traduire l'impression de tous, impression profonde qui de ces âmes de soldats a gagné la France entière.

Les mères, dont les fils ont guéri, bénissent nos infirmières, et celles-là les bénissent encore qui, elles cependant, ont eu l'immense douleur de perdre leur enfant, mais qui savent de quelle compatissante sollicitude ils ont été entourés à leurs derniers moments.

Je n'en connais pas de plus émouvant témoignage que celui que je vais vous citer.

C'est une mère en deuil qui écrit; on vient de lui apporter en France, à Limoges, le cercueil de son fils, tombé héroïquement face à l'ennemi; au travers de ses pleurs elle trace ces lignes qu'un télégramme m'apportait le 14 mai à Casablanca:

« Avant les obsèques de mon fils qui auront lieu demain matin, vous adresse reconnaissance émue pour dévouement de vos infirmières. »

Ainsi, à cet instant, où en face de la dépouille des êtres qui vous sont chers, nos pensées restent toutes entières concentrées sur ceux que nous pleurons, si forte est la reconnaissance de cette mère, que seule cette reconnaissance peut encore trouver place à côté de sa douleur.

Le général d'Amade, commandant du corps d'occupation française au Maroc, ne fut pas le dernier à constater les services de nos infirmières.

Lors d'une réunion au Camp de Boucheron, et après avoir salué quelques hôtes de distinction, il se tourna vers le représentant de la Croix-Rouge:

« Enfin, dit-il, je lève mon verre à la Croix-Rouge française, et ici ce n'est pas le général qui parle, c'est le simple soldat malade ou blessé.

« Sur la main qui essuie son front brûlant ou qui panse sa blessure, il voudrait déposer un baiser. A nos charmantes et charitables compatriotes, vous rapporterez, monsieur, le baiser du petit soldat! »

Nous citons encore la fin du rapport de M. de Valence :

Nous rapportons de cette campagne du Maroc, la conviction que le jour de la mobilisation le fonctionnement de nos 338 hôpitaux du territoire serait assuré grâce à nos infirmières. Nous avons voulu faire une expérience, l'expérience est concluante. C'est là un premier résultat de cette campagne, ce ne doit pas être le seul et ici vous me permettrez un rapprochement.

Le 10 mars dernier, le général d'Amade, après avoir, à la suite d'une série de combats heureux, obtenu la soumission d'une partie des chefs de la Chaouïa, était venu prendre en arrière ses cantonnements, près du Marabout de Sidi-El-Haidi. Le lendemain matin, au milieu des habitants des Douars voisins, accourus en curieux, il passa ses troupes en revue. J'étais à ses côtés, je n'oublierai jamais ce spectacle.

Bien alignés, marchant d'une façon impeccable, ces hommes, qui venaient de faire un mois et demi de colonnes, doublant les étapes, rationnés pour l'eau, souffrant la nuit du froid et le jour de la chaleur, ces hommes défilèrent comme à la parade.

Lorsque le défilé fut terminé, on les fit former en carré; alors le général, appelant à lui les chefs de corps, leur dit: Vous allez vous mettre à la tête de vos troupes et lorsque vous me verrez lever mon képi, par trois fois, vous leur ferez crier: En avant! la première fois en souvenir de nos morts, la seconde fois en l'honneur du Président de la République, la troisième fois pour la France. » Et ce fut fait ainsi, et par trois fois sur la terre marocaine, au milieu des Maures silen-

cieux et attentifs, d'une seule voix, d'un même cœur, pensant à la patrie et à leurs camarades tombés au champ d'honneur, ces milliers d'hommes crièrent avec un accent inoubliable: « En avant! » et je vous jure que poussé ainsi, au lendemain de combats sanglants, à la veille de combats nouveaux, ce cri avait quelque chose d'empoignant qui vous remuait jusqu'au fond de l'âme!

Eh bien! au lendemain de cette campagne, si vaillamment, si fructueusement menée par vos infirmières, le mot que nous devons avoir nous aussi sur les lèvres, et plus encore dans le cœur, c'est ce même cri: « En avant! »

Voyageurs arrivés à un des tournants de notre route, si nous regardons en arrière, que ce ne soit pas pour nous immobiliser dans la satisfaction de l'effort accompli et du résultat obtenu, mais que ce soit pour porter plus haut encore et plus loin nos ambitions et nos cœurs et pour nous écrier nous aussi: « En avant! »

* * *

Nous remercions M. Dunant, secrétaire de la Croix-Rouge genevoise, d'avoir bien voulu mettre à notre disposition le rapport du secrétaire général de la Société française de secours aux blessés. Nous savons qu'en Suisse aussi nos 800 infirmières sortant des écoles de gardes-malades seraient à la hauteur de leur tâche, en cas de mobilisation; nous savons leur dévouement, leurs connaissances approfondies et la bonté de leur cœur! Nous savons que nos maris, nos frères, nos pères pourraient compter sur elles! Nous savons enfin, que nos petits soldats suisses pourront dire aussi de ces femmes dévouées: « Il n'est pas un de nous qui, après avoir vu ces dames à l'œuvre, ne donnerait pour elles son sang! » D^r M^r.

